

## ***Attack* (Fiche filmographique)**

### **Attaque**

---

Number 19, December 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52155ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

#### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

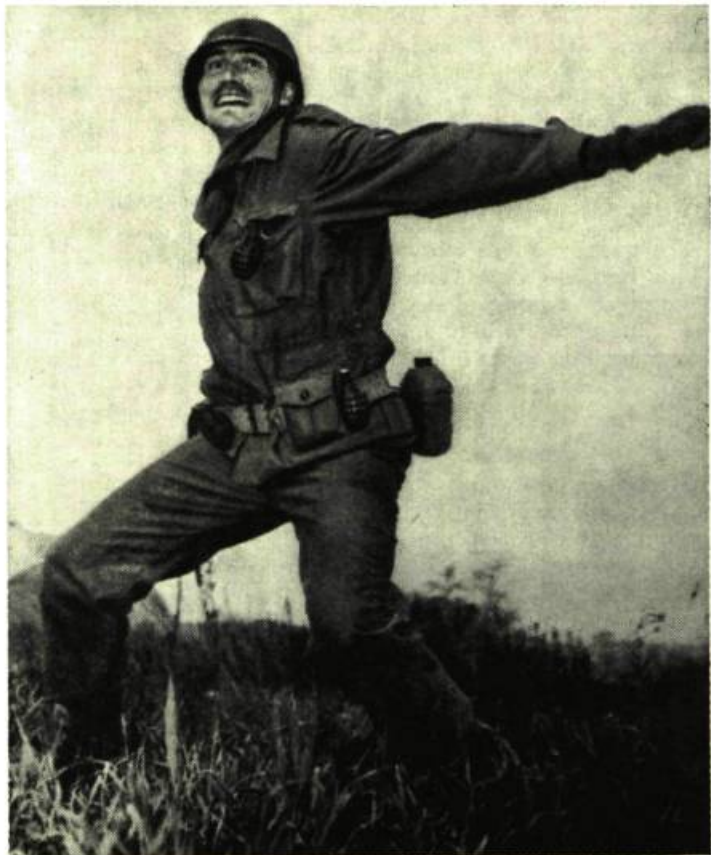
---

#### Cite this review

(1959). Review of [*Attack* (Fiche filmographique) / *Attaque*]. *Séquences*, (19), 20–23.



Robert  
Aldrich



Jack Palance  
dans  
*Attack*

# Attack

## (Attaque)

(Fiche filmographique)

### 1. Généralités et Générique

**Pays d'origine:** Etats-Unis.

**Date:** 1956.

**Genre:** Drame (de guerre).

**Prix:** de la critique italienne (Venise 1956).

**Réalisation:** Robert Aldrich.

**Production:** The Associates and Aldrich.

**Scénario:** James Poe d'après la pièce  
de Norman Brooks "Fragile Fox".

**Photographie:** Joseph Biroch.

**Musique:** Frank de Vol.

**Décors:** Glen L. Daniels.

**Montage:** Michel Luciano.

**Directeur de production:** Jack R. Berne.

**Interprétation:** Jack Palance (Lieutenant Costa),  
Eddie Albert (Capitaine Cooney),  
Lee Marvin (Colonel Bartlett),  
William Smithers (Lieut. Woodruff).

### 2. Le réalisateur:

Robert Aldrich, cf. p. 17.

### 3. Le scénariste:

James Poe a écrit le scénario d'*Attack*, d'après la pièce de théâtre, *Fragile Fox*, de Norman Brooks. Il a déjà travaillé avec Aldrich en écrivant le scénario de *The Big Knife*, d'après la pièce de Clifford Odets.

### 4. Le scénario

Deuxième guerre mondiale. Europe 1944. Une compagnie américaine se détériore rapidement: les soldats sont tués non par l'ennemi (ce qui serait normal) mais par la maladresse et l'incompétence notoires du capitaine Cooney. Le lieutenant Costa en veut à mort à Cooney et menace de le tuer lui-même s'il lui fait perdre encore un seul de ses hommes. Un ami de Costa, le lieutenant Woodruff, tente de faire comprendre au colonel Bartlett qu'il faudrait destituer Cooney, non seulement parce qu'il met en danger la vie de ses hommes par ses fausses manoeuvres et son manque de courage, mais aussi parce que, devant une telle situation, le moral des sol-

dat est fortement atteint. Bartlett ne se laisse pas convaincre pour une raison très personnelle: après la guerre, il aura besoin du père de Cooney pour se tailler une place dans le monde de la politique. Inévitablement, Cooney fait encore preuve de lâcheté. Il refuse d'aller lui-même sur le champ de bataille pour donner du renfort à Costa: les meilleurs hommes meurent. Blessé, Costa retrouve Cooney, veut l'exécuter, mais meurt avant. Ce sera Woodruff qui tirera sur Cooney afin d'éviter un désastre car, dans un dernier accès de pleurerie, Cooney voulait se rendre aux Allemands. Bartlett désire que Woodruff signe un rapport annonçant que Cooney est mort en héros. Woodruff refuse et il téléphone au général Parsons.

### Remarques

Une séquence d'ouverture de trois minutes et demie précède le générique. Nous y voyons une action militaire: la lâcheté de Cooney devant son devoir. Cooney répond au téléphone de Costa demandant du renfort: mal à l'aise, il dépose le récepteur sur le siège de la jeep et un plan nous le montre se frottant les mains, indice de son malaise. Un soldat est tué et son casque vient rouler près d'une fleur alors qu'en surimpression apparaissent les lettres du générique.



Quant au générique lui-même, il est en surimpression sur des plans nous décrivant le lieu de l'action: les soldats sont cantonnés dans une ville belge et attendent qu'il se passe quelque chose. L'originalité de ce début ne surprend pas car Aldrich avait particulièrement soigné les génériques de *Kiss Me Deadly* et *The Big Knife*.

Le scénario est adapté d'une pièce de théâtre. Cela ne se fait pas beaucoup sentir, quoi qu'en pense Aldrich lui-même. Dans une interview, François Truffaut lui demandait si le film souffrait du fait que l'armée américaine avait refusé de prêter hommes et matériel. Aldrich répondit: "Oui, parce que j'aurais tourné des scènes de bataille plus amples et sans doute plus convaincantes; il est difficile avec un petit budget de se passer de figuration et de matériel; les deux tanks que vous avez vu passer et repasser sont encore dans mon garage; j'ai dû les acheter moi-même ainsi que deux motocyclettes; j'ai loué deux halftracks et une camionnette japonaise que j'ai fait maquiller en ambulance américaine; il a fallu que je m'arrange pour ne montrer tout ce matériel à la fois que dans une seule scène... Avec le concours de l'armée, je me serais davantage éloigné de la pièce de théâtre; le film serait à la fois meilleur et plus commercial".

## 5. La réalisation

Aldrich est un auteur de films qui possède du style. Ce dernier se caractérise par des images cadrées de façon inhabituelle, par des angles recherchés, par des mouvements de caméra compliqués, par un montage plutôt brutal, par des situations poussées à leur paroxysme, par une audace qui commande des sujets tabous ou peu souvent traités au cinéma, enfin, par un culte de la vérité, thème profond d'*Attack*.

Commençons par les *images*. Volontairement, Aldrich met de la dynamite dans ses plans: ils sont violents au point d'être à peine soutenable. Cruels par ce qui se passe sur l'écran (scènes dynamiques) ou par ce qui s'y dit (scènes statiques). Aldrich emploie toutes les sortes de plans: ensemble, demi-ensemble, américain, gros plan, très gros plan; plan bref, plan très long.

Les *cadres* ne sont pas faits à l'aveuglette. Exemples: un soldat vu à travers un vitrail brisé; Cooney vu à travers une armoire à multi-

ples compartiments; profondeur de champ dans les scènes où Costa et ses hommes s'abritent dans une maison du village infesté d'Allemands; les jambes isolées des soldats allemands.

Les *angles de prises de vue* varient à l'infini: plusieurs plongées (les soldats de Costa allant au combat; Costa arrivant blessé dans la cave), quelquefois combinées avec des mouvements de camera plus qu'expressifs (plongée-travelling-arrière exécutée à l'aide de la grue aboutissant à un plan américain lors de la partie de cartes; la plongée finale combinant un travelling arrière nous montrant Woodruff). Signalons une magnifique contre-plongée: Costa se penchant sur le corps du très jeune soldat tué.

Le film recèle plusieurs *mouvements d'appareils*, soit descriptifs (on passe en revue, au début, les hommes de Costa; Cooney vu pour la première fois par le spectateur à travers l'armoire: la camera le suit), soit dramatiques (la caméra exécutant une pirouette autour de Costa étendu par terre et essayant de rejoindre son revolver que Cooney pousse malicieusement avec son pied; le travelling-arrière final donnant l'impression d'univers fermé dans lequel se trouve Woodruff).

Au sujet des *décor*, ajoutons, au regret formulé par Aldrich, que cette économie forcée n'est pas choquante pour le spectateur. On croit qu'il s'agit d'une manière de stylisation tout à fait justifiée sur le plan esthétique.

La *lumière*, dans les scènes d'extérieur, est éclatante de sorte que les contrastes sont fortement marqués entre le noir et le blanc. Par contre, les scènes d'intérieur sont plutôt sombres.

De la *bande sonore*, distinguons les dialogues et la musique. Les premiers, abondants, dans les scènes d'intérieur, ont quelquefois autant de valeur de choc que les images. A certains moments, le niveau de l'anecdote est dépassé pour déboucher sur une discussion de caractère intellectuel. Quant à la seconde, elle n'a rien de particulièrement remarquable. Elle appuie un peu trop et un mauvais goût se manifeste dans l'emploi des chœurs pour la séquence finale. Relevons cependant une scène où elle s'avère singulièrement efficace: Costa et Cooney décidant des opérations devant une carte géographique et Costa menaçant Cooney, des notes saccadées (et discordantes) au piano traduisent la rage et le dégoût de Costa.



Le montage se caractérise par une "hachure" des scènes. Les plans se succèdent de façon volontairement incohérente. Aldrich ne laisse pas le spectateur en paix; il veut toujours l'accrocher par une surprise nouvelle. Un bon exemple est ce plan des jambes des deux Allemands, en haut de l'escalier de la cave, intercalé entre des images des Américains anxieux, en bas. Cet exemple met à jour un procédé utilisé par Aldrich: le changement de point de vue d'une image à l'autre. Ainsi, le réalisateur placera un plan "subjectif" (les Américains vus à travers des jumelles allemandes) au milieu d'une scène montrant exclusivement des Américains.

## 6. L'interprétation

En Costa, Jack Palance reprend un rôle similaire à celui de Charles Castle dans *The Big Knife*. Il campe avec vigueur ce soldat révolté: crispations, cris et regards significatifs constituent ses principaux moyens d'expression. Son jeu n'est jamais forcé, comme ce sera le cas dans *Ten Seconds to Hell*. Notons que Jack Palance semble l'interprète favori d'Aldrich puisqu'il a employé cet acteur dans trois de ses films.

Eddie Albert est extraordinaire dans le rôle de Cooney. Il traduit à merveille la lâcheté, la veulerie du personnage, en se promenant, en se frottant les mains et en pinçant les lèvres dans les moments les plus pathétiques et quand on attend de lui des ordres qui ne viennent pas. Albert a un sourire narquois qui en dit long.

## 7. Les personnages

Le lieutenant Costa est un pur. C'est le personnage auquel le spectateur s'identifie le plus: avec lui, nous sommes écoeurés de l'attitude de Cooney. Gilbert Salachas décrit Costa en ces termes: "C'est un être brut, une force de la nature. Il rappelle souvent le héros shakespearien qui lutte dans les ténèbres d'une conscience tourmentée et intuitive. Ses réactions ont le beauté et la logique touchantes des éléments les plus simplistes du comportement humain: le coeur et le muscle agissent spontanément. Une trahison appelle une vengeance selon les règles

\* \* \*

## ETUDE

1. Par quoi se caractérise le style d'Aldrich?
2. Etes-vous d'accord avec l'opinion d'Aldrich sur son film?
3. Certains critiques ont vu, dans *Attack*, de l'antimilitarisme. Qu'en pensez-vous?

les plus élémentaires de la justice; il n'assimile pas l'événement, il le vit, pleinement, sauvagement, jusqu'au bout".

Le capitaine Cooney est un personnage qui inspire le dégoût, dès sa première scène. C'est un enfant qui n'a pas grandi: il a apporté à l'armée toutes les petites jouissances qu'il aimait: les chaussettes bien placées sous son lit, une valise pleine de boisson. Les réactions devant un acte difficile sont exactement celles d'un enfant: au bruit d'une explosion, il se casque; il rage inutilement contre le prisonnier allemand; il boit à chaque fois qu'il est en danger ou se met à pleurer et se recroqueville sur son lit. Mais ce qui choque le plus, c'est qu'il feint d'être brave.

Le colonel Bartlett est aussi odieux que Cooney car, lui, il tolère une telle situation — pour des fins intéressées. Dans le fond, il est de connivence avec Cooney. Il ira d'ailleurs jusqu'à demander à Woodruff de signer un "certificat de mort héroïque" pour Cooney. Sous des apparences de droiture, on découvre un être délétaire.

Woodruff se situe entre Bartlett et Costa. Il ne se passionne pas comme Costa, mais ce qu'il voit le dégoûte également. Il essaie de se tenir entre Costa (dont il partage les vues), Cooney (qui est son supérieur immédiat et pour qui il éprouve une certaine pitié) et Bartlett. Il tuera Cooney, certes. Ce ne sera pas par vengeance ou rancœur, mais uniquement dans un but très pratique: pour éviter une monumentale bêtise de Cooney qui aurait coûté la vie à ses compagnons.

\* \* \*

*Attack* est un film qui exalte le culte de la vérité comme rarement il nous fut donné de le voir à l'écran. C'est d'ailleurs un des thèmes favoris d'Aldrich. Pour faire éclater cette vérité, Aldrich se sert de la violence. Mais jamais l'horreur n'est utilisée pour elle-même. Aldrich a un but plus élevé. Il veut dévoiler la corruption de supérieurs crapuleux et dénoncer la nullité et l'horreur de la guerre.

Une question persiste après avoir vu *Attack*: faut-il sacrifier l'obéissance à la justice? Ou est-on obligé d'obéir à un supérieur indigne?

4. Qu'est-ce qui nous séduit chez Costa? Comment interprétez-vous ses dernières paroles?
5. Qu'est-ce qui nous exaspère chez Cooney? Comment expliquez-vous son comportement?
6. Appréciez le réalisme dans ce film.
7. Quelle est votre opinion sur *Attack*?